

Dr. Robert A. Peterson, Salut, Session 13, Justification, Numéro 2, Reconnaissance historique Et des Formulations Systématiques

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le salut. Il s'agit de la séance numéro 13, Justification, numéro 2, Reconnaissance historique et formulations systématiques.

Nous poursuivons notre étude du salut avec la doctrine de la justification.

Dans un souci d'équité, je travaille avec les documents officiels de l'Église catholique romaine. Je ne m'attendais pas à ce que mon zèle soit si fort, mais je suis zélé pour l'Évangile. J'espère donc être respectueux, mais je ne m'excuse pas d'être zélé pour l'Évangile.

Si Trente est la déclaration historique de Rome vis-à-vis des doctrines réformatrices, la répudiation de ces doctrines et l'élargissement et la clarification des dogmes catholiques romains concernant la justification. Le Catéchisme de l'Église catholique romaine de 1992 est un document très important, appliquant de nombreux résultats du Concile Vatican II au milieu des années 60, et des millions d'exemplaires du Catéchisme de l'Église catholique de 1992 sont en circulation dans le monde. L'Église catholique romaine n'a pas rejeté les enseignements et les anathèmes de Trente.

Le Catéchisme de l'Église catholique de 1992 n'est pas aussi complet que celui de Trente en raison de son caractère populaire. Cet important document a été promulgué par le pape Jean-Paul II et recommandé par le cardinal Joseph Ratzinger, qui plus tard, Ratzinger, excusez-moi, le cardinal Joseph Ratzinger, ou plutôt Joseph Cardinal Ratzinger aurait raison, je crois, plus tard le pape Benoît XVI. Les protestants y trouvent de nombreux points de désaccord concernant la justification.

La doctrine de la justification du Catéchisme reflète le Concile de Trente. Une étude de l'article II, Grâce et justification, le confirme. Je mentionnerai les numéros des paragraphes du Catéchisme de l'Église catholique.

Si vous voulez avoir une justification, elle porte l'imprimatur, une déclaration autorisée, autorisée, de l'enseignement catholique romain dans un sens populaire, exprimé de manière populaire et relativement court ; c'est une excellente source. Certaines déclarations contiennent des enseignements avec lesquels nous sommes d'accord, avec lesquels je suis d'accord, comme la suivante, à l'exception de ses références au baptême et au fait que Dieu nous a rendus justes intérieurement. La justification nous a été méritée par la passion du Christ, les souffrances du Christ, qui

s'est offert sur la croix comme victime vivante, sainte et agréable à Dieu, et dont le sang est devenu l'instrument d'expiation pour les péchés de tous les hommes.

La justification est conférée par le baptême, sacrement de la foi. Elle nous conforme à la justice de Dieu, qui nous rend justes intérieurement par la puissance de sa miséricorde. Son but est la gloire de Dieu et du Christ et le don de la vie éternelle.

Les notes citent le Concile de Trente dans Romains 3, 21 à 26. Cela se trouve dans le paragraphe 1992 du Catéchisme de l'Église catholique. Je dois dire que je ne suis pas seulement en désaccord avec l'idée que Dieu nous rende intérieurement justes ou justes, mais aussi avec le fait que la justification est ex opere operato, ce qui est automatiquement conféré par le baptême.

L'enseignement de Rome est que ses sacrements confèrent la grâce ex opere operato, par l'œuvre accomplie. Cela signifie qu'un prêtre catholique ordonné par un évêque reçoit le droit de baptiser au nom de la Trinité au nom de l'Église catholique et d'offrir le Christ dans le prétendu sacrifice de la messe. Le Catéchisme définit en outre la justification comme le pouvoir du Saint-Esprit de nous purifier de nos péchés et de nous communiquer la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ et le baptême.

Trois citations bibliques suivent, dont deux traitent de la sanctification progressive. Romains 6:3 et 4, versets 8 et 11. Le paragraphe suivant traite de la mort au péché, de la naissance à une vie nouvelle et de l'union avec Christ, qui n'appartiennent pas à la justification proprement dite.

En accord avec Trente, le Catéchisme enseigne que la justification, citation, établit une coopération entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme, citation proche. Nous ne pouvons être sauvés sans que l'Esprit ne rende possible notre libre arbitre, mais nous disons oui ou non à la Parole de Dieu, paragraphe 1993. Le Catéchisme va au-delà de Trente lorsqu'il parle de la divinisation des hommes, et comme preuve, il cite Athanase sur la déification, paragraphes 1987, 1988.

La première œuvre de la grâce de l'Esprit Saint est la conversion, définie comme le moment où, poussé par la grâce, l'homme se tourne vers Dieu et s'éloigne du péché, acceptant ainsi le pardon et la justice d'en haut. Vient ensuite une citation de Trente, citation : la justification n'est pas seulement la rémission des péchés, mais aussi la sanctification et le renouvellement de la personne intérieure, citation. Une fois de plus, le Catéchisme inclut la sanctification progressive dans la justification ; la justification fait suite à l'initiative miséricordieuse de Dieu d'offrir le pardon.

Il réconcilie l'homme avec Dieu, il libère de l'esclavage du péché et il guérit. paragraphes 1989, 1990. Encore une fois, je cite : le Saint-Esprit est le maître de la vie intérieure.

En donnant naissance à l'homme intérieur, la justification implique la sanctification de tout son être, citation proche, paragraphe 1995. Il y a une énorme confusion dans ce Catéchisme entre la sanctification progressive et la justification, ce qui conduirait à nouveau la personne assise dans le banc de l'Église catholique romaine à rechercher la faveur et l'acceptation de Dieu en étant un bon catholique, ce qui n'est pas la façon de trouver la faveur et l'acceptation de Dieu, que l'on essaie d'être un bon catholique ou un bon protestant ou une bonne personne. C'est en croyant au Seigneur Jésus-Christ.

Et puis, oui, nous voulons lui plaire, lui obéir et faire sa volonté. Une autre confirmation que les vues de Rome n'ont pas changé est fournie par le Dictionnaire de théologie de Rahner, Karl Rahner et Vorgrimler, 1981. Cet outil définit la justification dans des termes similaires à ceux du Concile de Trente.

Citation : La justification est l'événement par lequel Dieu, par un acte libre de son amour, introduit l'homme dans la relation avec lui que le Dieu saint exige de l'homme. Il le fait en donnant à l'homme une part de sa nature divine par la parole de la foi et les signes des sacrements. Cette justice, ou droiture, qui n'est pas simplement imputée de façon juridique ou forensique, mais qui rend l'homme vraiment juste, est en même temps la rémission des péchés.

Il ne peut y avoir aucune certitude réflexive du salut pour un individu. Cette justice, cette droiture, données et reçues par Dieu, peuvent également être perdues si un homme rejette l'amour divin en commettant un péché grave. L'homme peut à la fois préserver et accroître continuellement sa justification.

Beaucoup de ces idées sont des enseignements exprimés de manière plus moderne par le Concile de Trente. Je n'en parlerai pas plus en détail ; peut-être en ai-je déjà suffisamment parlé. J'y répondrai dans la présentation de la justification et dans la présentation des Écritures.

La Réforme et la justification. La Réforme protestante du XVI^e siècle était avant tout un mouvement théologique, même si elle eut également des répercussions dans les domaines politique, social, économique et culturel. Les réformateurs se concentrèrent sur la redécouverte du message du salut.

Loin d'être uniforme, la Réforme a donné naissance aux Églises luthérienne, calviniste, anglicane et anabaptiste, ainsi qu'à la Contre-Réforme catholique romaine en réaction au protestantisme. Néanmoins, plusieurs Églises de la Réforme ont adopté l'Évangile de manière unifiée. Les Églises de la Réforme étaient d'accord sur l'Évangile parce qu'elles adhéraient au principe de la sola scriptura.

La Bible est à elle seule l'autorité principale en matière de théologie et d'éthique. C'est la première des cinq solas de la Réforme, les autres étant *sola fidei* : le salut s'obtient par la foi seule en Christ, et non par les bonnes œuvres. *Sola gratia*, nous sommes sauvés par la grâce de Dieu seule.

Solus Christus, le Christ seul est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité, et *solus Deo gloria*, toute gloire appartient à Dieu seul. *Sola scriptura*, la Bible est notre norme ultime, jugeant les autres normes. *Sola fidei*, le salut est par la foi seule, et non par la foi plus les œuvres.

Sola gratia, le salut n'est possible que par la grâce de Dieu. *Solus Christus*, le Christ est le seul médiateur, et *solus Deo gloria*, toute la gloire appartient à Dieu seul. En pratique, *sola scriptura* signifiait que les Réformateurs rejetaient la conception romaine selon laquelle l'Écriture sainte et la Tradition sacrée avaient la même autorité.

Au contraire, la *sola scriptura* a élevé l'Écriture au rang suprême de doctrine et de vie chrétienne. Calvin, pour ne citer qu'un exemple, reconnaissait l'autorité de la raison, de la tradition et de l'expérience, mais cherchait délibérément et systématiquement à placer l'Écriture au-dessus de ces autorités inférieures, les jugeant. Appliquant la *sola scriptura* au salut, Luther en est venu à comprendre le message central de la Bible comme celui d'une justification gratuite, reçue par la foi seule en Christ, aboutissant au pardon des péchés.

Les principaux réformateurs acceptèrent la doctrine de la justification de Luther et s'opposèrent fermement à la doctrine médiévale de la justification de l'Église catholique romaine. Bien que l'enseignement de Rome ait commencé avec la grâce prévenante de Dieu, cette grâce permettait aux pécheurs de croire en Christ et d'accomplir de bonnes œuvres qui méritent la vie éternelle. L'Église catholique enseignait que la justification n'est pas une justification légale, par laquelle Dieu déclare les pécheurs justes en Christ.

Il s'agit plutôt d'un salut transformateur, qui initie un processus pouvant conduire au salut final. Ainsi, Rome conçoit le salut comme une synergie entre Dieu et les humains. Au contraire, les Réformateurs soutenaient un salut monergiste, où Dieu seul sauvait les pécheurs du début à la fin.

De plus, l'Église romaine enseignait que l'Église seule était la source de la grâce salvatrice de Dieu, dispensée par ses sacrements de baptême, de pénitence et d'Eucharistie, entre autres. Luther s'opposa à cette conception et s'engagea à défendre et à propager la bonne nouvelle de la grâce gratuite de Dieu. Luther et ses collègues réformateurs soutenaient que la justification est une image juridique de l'application du salut par Dieu aux croyants.

Il s'agit d'une démarche médico-légale et non transformatrice. Il s'agit d'un acte déclaratif et non d'un processus qui dure toute la vie. Dans la justification, Dieu déclare une fois pour toutes juste et pardonne chaque croyant en Jésus.

Paul enseigne avec insistance que la justification s'obtient par la foi, et non par la foi et les œuvres. Nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi (Galates 2.16), mais par la foi en Jésus-Christ. Nous aussi, nous avons cru en Jésus-Christ.

C'était pour que nous soyons justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, car par les œuvres de la loi aucun être humain ne sera justifié, Galates 2:16. La justification ne purifie pas les pécheurs intérieurement et ne leur permet pas de faire de bonnes œuvres. Quand Dieu justifie un pécheur, il ou elle devient simul justus et peccator, pour reprendre la célèbre expression de Luther. En même temps, juste et pécheur, simul, en même temps, nous obtenons simultanément de cela, justus, juste ou juste, et et peccator, en même temps, juste et pécheur.

Dieu juge les croyants et les déclare justes en Christ. Ils sont donc justes aux yeux de Dieu. Mais, considérés en eux-mêmes, ils sont toujours pécheurs. La condamnation par Rome de la doctrine de Luther, qui prône la licence, passe à côté de la cible.

Bien que la justification ne soit pas transformatrice, elle est corrélative ou indissociable d'autres aspects de l'application du salut qui sont transformateurs. La justification des pécheurs par Dieu est indissociable de leur régénération et de leur sanctification. Dans la régénération, Dieu donne aux pécheurs une vie nouvelle, qui se manifeste par leur foi en l'Évangile, leur amour pour leurs frères dans la foi et leur vie pieuse, comme l'atteste 1 Jean.

Dans la sanctification progressive, Dieu permet aux croyants de grandir dans la grâce, dans la connaissance du Christ et dans la sainteté pratique. La confusion de Rome entre la justification et la sanctification progressive est une erreur flagrante, car elle conduit les bons chrétiens, entre guillemets, à chercher à obtenir ou à conserver le salut en vivant pour Dieu. Comme l'ont reconnu les réformateurs, Paul a indissociablement lié la grâce salvatrice de Dieu et la foi en Christ pour la justification.

Citation, c'est pourquoi la promesse est par la foi, écrit Paul dans Romains 4:16, afin qu'elle soit garantie par grâce à toute la descendance, à celui qui a la foi d'Abraham. La théologie du mérite, l'idée que les êtres humains peuvent gagner la faveur de Dieu, même s'ils sont protégés par la grâce prévenante et ainsi de suite, est impossible, car elle met de côté la grâce de Dieu. Citation, car si la justice vient par la loi, alors Christ est mort pour rien.

Galates 2:21. Je veux lire cela dans la version ESV. Le dernier verset de Galates 2 est puissant. Je n'annule pas la grâce de Dieu, a écrit Paul, car si la justice s'obtenait par la loi, Christ donc est mort sans raison.

Il est mort en vain. Mes amis, le Christ n'est pas mort en vain. Il est mort parce que nous avons besoin de son œuvre salvatrice, si nous voulons être sauvés.

Le salut signifie que nous détournons notre attention de nous-mêmes et de nos actes pour nous concentrer sur Christ seul. Romains 4:25. Lorsque Dieu nous unit à Christ, il lui impute nos péchés et nous impute sa justice. Dieu, je cite, a fait de celui qui n'a pas connu le péché un péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

2 Corinthiens 5:21. La justice active du Christ, son obéissance de toute une vie, nous sont comptées, de même que son obéissance passive, son obéissance dans la souffrance et sa mort sur la croix. C'est là une distinction traditionnelle entre l'obéissance active et l'obéissance passive du Christ. Par la première, il entendait son obéissance au Père et à la loi toute sa vie.

Par ce dernier, il ne s'agit pas d'une quelconque passivité ; c'est là que le mot a changé de sens, car son obéissance passive ne signifie pas inactivité, mais vient plutôt du latin passio, relatif à la passion ou aux souffrances du Christ. J'aime donc utiliser la terminologie son obéissance active ou son obéissance de toute une vie pour l'obéissance active, et son obéissance souffrante, son obéissance de la croix. Philippiens 2. Obéissance active, obéissance passive, meilleure obéissance de toute une vie, obéissance souffrante.

De même que par la désobéissance d'un seul homme, Romains 5:19, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul homme beaucoup seront rendus justes, Romains 5:19. Dieu nous accepte librement dans sa grâce lorsque nous faisons confiance à Christ seul pour le salut. Chez certains, bien que nous soyons sauvés par la grâce par la foi seule, la foi salvatrice ne reste jamais seule, car en Jésus-Christ, Galates 5:6, en Jésus-Christ ni la circoncision ni l'incirconcision n'accomplissent rien. Ce qui compte, c'est la foi agissant par l'amour, Galates 5:6. Par conséquent, nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier en Christ, 1 Jean 4:10. Parce que Christ nous a aimés et a donné sa vie pour nous, nous nous aimons les uns les autres, Jean 15:12 et 13.

Par gratitude pour la grâce reçue dans la justification, nous sommes, je cite, créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions, Éphésiens 2:10. Éphésiens 2 et le livre de Tite ressortent dans mon esprit comme des passages où l'Écriture dit catégoriquement que le salut ne vient pas par les œuvres, mais que Dieu veut que son peuple soit zélé pour les bonnes œuvres. Éphésiens 2:8-10 résume parfaitement cela. Car c'est par la grâce que vous

êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et le salut ne vient pas de vous, mais du don de Dieu. Ce n'est pas le fruit des œuvres, dont personne ne devrait se glorifier. Car nous avons été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

Le sens est que nous sommes recréés, en parlant de nous comme de ceux qui appartiennent déjà à la nouvelle création de Dieu. C'est notre reconnaissance historique, et elle est plus longue que celle que nous ferons habituellement. Elle est plus longue que celle que nous ferons, par exemple, sur la vie chrétienne avec des points de vue différents, même si nous y consacrons un peu de temps en raison de l'importance que les points de vue historiques sur Rome et la Réforme ont pour la théologie chrétienne.

Formulations systématiques de la justification. Après avoir examiné un prélude biblique, donné un prélude biblique à la justification et exploré l'histoire de la doctrine, nous passons à un résumé systématique de la justification. Les images bibliques de l'application du salut proviennent de diverses sphères.

L'appel vient du domaine de nos sens, en particulier celui de l'ouïe. La régénération vient de la sphère de la mort et de la vie. La sanctification est liée à l'impureté et à la sainteté rituelles.

La conversion implique un changement de direction, à la fois un détournement de la repentance et un retour à la foi du Christ, comme nous l'avons vu. La justification et l'adoption sont toutes deux des images juridiques, bien qu'elles proviennent de sections différentes du tribunal. L'adoption vient du tribunal de la famille, qui présente Dieu comme Père, le Christ comme Frère aîné, avec un grand B, et Rédempteur, et les croyants comme les enfants bien-aimés de Dieu à qui il donne les avantages et les responsabilités de la vie familiale.

La justification, comme l'adoption, est une image juridique, mais elle appartient à une autre division du tribunal, la division pénale. Elle fait partie d'un tableau juridique biblique plus vaste qui dépeint Dieu comme le législateur et le juge de toute la terre, à qui chaque personne devra rendre compte. Les êtres humains déchus apparaissent devant lui comme des pécheurs coupables qui se sont rebellés contre leur Créateur et ont transgressé sa loi.

Le Christ est né sous la loi pour racheter ceux qui étaient sous la loi, Galates 4:4 et 5. Comment Jésus a-t-il fait cela ? Citation, Galates 3:13, Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous, car il est écrit, maudit soit quiconque est pendu au bois. Parfois, l'ancien libéralisme a essayé de supprimer toutes ces contraintes juridiques de la Bible. Cela ne fonctionne pas parce que la Bible donne plus que la terminologie juridique, mais elle présente Dieu, les êtres humains, le péché, le Christ, son œuvre salvatrice, l'application du salut et, en

dernier lieu, le jugement final ; par exemple, tout cela est décrit en termes juridiques.

Je le répète : la Bible fait plus que cela, mais elle ne fait pas moins que cela. Et oui, l'application du salut est plus que la justification, mais elle n'est pas moins que la justification. La justification est un aspect très important de l'application du salut.

Dieu, le juge, déclare justes tous ceux qui croient en son Fils comme Seigneur et Sauveur. C'est-à-dire qu'il les justifie. En réponse à la question : qu'est-ce que la justification ? Le Catéchisme abrégé de Westminster répond à cette citation : la justification est un acte de grâce gratuite de Dieu, par lequel il pardonne tous nos péchés et nous accepte comme justes à ses yeux, uniquement à cause de la justice du Christ qui nous est imputée et reçue par la foi seule.

C'est la question et la réponse 33 du Petit Catéchisme de Westminster. Comme nous l'avons dit précédemment, chaque aspect de l'application du salut doit être considéré en fonction du besoin que nous en avons. Le besoin de la justification est la condamnation.

Adam et Eve n'avaient pas besoin d'être justifiés avant la chute, car ils ont été, je cite, créés à l'image de Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité (Éphésiens 4:24). Mais après la chute, eux et toute leur progéniture avaient besoin d'être justifiés. Paul présente ce besoin de deux manières.

Premièrement, nous avons besoin de la justice du Christ à cause du péché originel d'Adam. Romains 5:18 et 19 dit qu'une seule faute a conduit à la condamnation de tous les hommes. Par la désobéissance d'un seul homme, tous sont devenus pécheurs.

Deuxièmement, c'est Romains 5:18 et 19. Deuxièmement, nous avons tous commis, outre le péché originel d'Adam, nous avons tous commis des péchés réels. Romains 3:23, tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

En fait, ce verset peut se référer à la transgression originelle d'Adam. L'aoriste, nous avons tous péché, peut vouloir dire en Adam. Et nos péchés réels, au présent, nous sommes tous privés de la gloire de Dieu, comme le suggère Jimmy Dunn dans son commentaire sur Romains 1 à 8 dans le C'était ma propre compréhension, bien que non dogmatique, avant de lire le commentaire de Dunn dans ce domaine.

L'argumentation développée par Paul dans l'épître aux Romains souligne le besoin universel de l'humanité d'être justifiée en Christ. Immédiatement après avoir annoncé le thème du livre, la révélation de la justice de Dieu dans l'Évangile, dans Romains 1:16 et 17, Paul commence une longue déclaration traitant d'une autre révélation, la révélation du jugement de Dieu sur le péché. Je n'ai pas honte de

l'Évangile, dit Paul, car il est la révélation de la justice de Dieu à quiconque croit, au Juif premièrement, puis au Grec.

Et puis le verset 18 dit : La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, Romains 1:18. Paul commence cette section, du verset 18 au verset 3:20, avec un résumé qui commence ainsi : « Il n'y a plus de juste, pas même un seul, il n'y a plus personne qui soit intelligent, il n'y a plus personne qui cherche Dieu, Romains 3:10 et 11. » Il termine cette section en disant qu'il n'y a plus de crainte de Dieu devant leurs yeux.

Le but de Romains 1:18 à 3:20, je cite, c'est que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit jugé par Dieu. Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, parce que la connaissance du péché vient par la loi, Romains 3:19 et 20. Nous avons donc dit que le besoin de justification est une condamnation. Dans le grand résumé que Paul fait de l'enseignement chrétien dans l'épître aux Romains, il fonde ce besoin. Il fonde ce besoin sur deux choses.

Tout d'abord, les péchés réels de Romains 1:18 à 3:20. Et puis le péché originel d'Adam au chapitre 5, versets 12 à 19. La stratégie de Paul est astucieuse.

Avant de pouvoir accepter la bonne nouvelle du salut de Dieu, nous devons comprendre la mauvaise nouvelle, comme l'appelait Luther, de notre péché et ce qu'il mérite : la colère d'un Dieu saint et juste. Paul présente le péché et le jugement non pas comme des fins en soi, mais comme une préparation à l'évangile de la grâce de Dieu. Chacun de nous est coupable aux yeux de Dieu, incapable de se sauver lui-même et donc dans le besoin d'un sauveur.

Si la justification a besoin de condamnation, la justification trouve sa source dans la grâce de Dieu. Paul met en parallèle le péché d'Adam et la justice de Christ. Romains 5, 17.

Car si par la faute d'un seul la mort a régné par lui seul, à combien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par lui seul, Jésus-Christ ? Romains 5, 17. Paul oppose le règne de la mort commencé par le péché d'Adam au règne de la vie apporté par Christ. L'apôtre rompt l'équilibre entre les deux Adam et leur influence sur leur peuple en écrivant non pas sur la vie régnant par Christ, mais sur ceux qui régneront par lui.

Bien plus grande que les influences délétères du péché d'Adam, l'œuvre salvatrice du Christ produit un débordement de grâce et le don de la justice, citation, qui permet à son peuple de régner dans la vie éternelle. Douglas Moo dit à juste titre que la justice est ici clairement le statut d'une nouvelle relation avec Dieu. Doug Moo, *L'épître aux Romains*, New International Commentary on the New Testament, page 339.

Mon commentaire préféré sur Romains, et c'est dire quelque chose. Il y en a beaucoup de bons. Il s'agit du statut de ceux qui sont justifiés par le débordement de la grâce de Dieu en Jésus.

Il n'est donc pas surprenant que l'Écriture associe grâce et justification. Romains 3, 24. Ils sont justifiés gratuitement par la grâce de Dieu, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.

Ou Tite 3:6 et 7. Dieu a répandu sur nous son Esprit avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, avec l'espérance, héritiers de la vie éternelle. Tite 3, 6 et 7. L'Écriture parle clairement. La source ultime de la justification du peuple de Dieu est sa grâce incomparable.

Luther l'explique magnifiquement. Plutôt que de rechercher son propre bien, l'amour de Dieu se répand et répand le bien. C'est pourquoi les pécheurs sont attirants parce qu'ils sont aimés.

On ne les aime pas parce qu'ils sont attirants. Ainsi, dit le Christ : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (Matthieu 9, 13). C'est l'amour de la croix, né de la croix, qui se tourne dans une direction où il ne trouve pas le bien dont il peut jouir, mais où il peut conférer du bien à l'homme mauvais et nécessaire.

Œuvres de Luther, volume 31, page 57. Dans notre prochaine leçon, nous aborderons le fondement de la justification dans l'œuvre salvatrice du Seigneur Jésus-Christ.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le salut. Il s'agit de la séance numéro 13, Justification, numéro 2, Reconnaissance historique et formulations systématiques.